

ב"ה

CHAOUOTH 5770

18 AU 20 MAI 2010

GUIDE ET RÉFLEXIONS

יחי אדוננו מורנו ורבינו מלך המשיח לעולם ועד

Chavouoth – Point de Départ

Nous célébrerons, dès mardi 18 mai au soir, la fête de Chavouoth. Ces jours commémorent le Don de la Torah en l'an 2448, cinquante jours après la sortie d'Égypte. C'est pour cette révélation que D-ieu libéra nos ancêtres des chaînes de Pharaon. Dès cet instant, le peuple fut transformé, il était devenu le peuple de D-ieu qui devait entreprendre l'odyssée de la Guéoulah en amenant le monde vers la perfection.

J'ai coutume de dire que Chavouoth est la fête la plus malchanceuse de notre calendrier. Elle est la plus méconnue et la moins célébrée. Tandis qu'un pourcentage non négligeable de la communauté se presse pour la célébration des fêtes comme Pessa'h, Souccoath, Sim'hath-Torah, 'Hannouca et Pourim, Chavouoth reste une fête quelque peu délaissée. Pourtant, sommes-nous conscients que sans elle, toutes les autres célébrations n'ont pas lieu d'exister ! Car, si Hachem ne s'était pas révélé sur le Mont Sinaï, nous n'aurions pas à pratiquer les Mitsvoth.

Chavouoth, c'est le point de départ de l'aventure du Judaïsme ; c'est le Alef. Est-ce un hasard si la première lettre des Dix Commandements est le Alef de Ano'hi !

De plus, ce jour est riche en événements. C'est aussi à cette date qu'ont eu lieu les disparitions du Roi David et du fondateur du 'Hassidisme, Rabbi Israël Baal Chem Tov.

Les événements qui jalonnent notre calendrier ne sont pas le fruit du hasard. Il en est ainsi pour les commémorations de Chavouoth ; elles expriment, chacune, une étape de la dynamique qui s'amorça le jour du Don de la Torah et qui mènera au point ultime de la création : la Guéoulah.

Le Don de la Torah produisit la fusion entre les dimensions spirituelles et matérielles. Ainsi, Hachem descendit sur le Mont Sinaï et Moché entreprit, de son côté, l'ascension vers Hachem.

Cette fusion s'inscrit dans le temps et dans l'espace à l'époque de David, premier Roi absolu d'Israël. C'est lui qui projeta la construction du premier Beth-Hamikdash construit par son fils Chlomo. Cet édifice gardera le nom de Beth David. Depuis, Yérouchalayim est ville sainte pour l'éternité, car c'est en ce lieu que s'embrassent le Ciel et la Terre.

La symbiose, du spirituel et du matériel, sera effective – aux yeux de tout être – à la venue de Machia'h. Le Baal Chem Tov nous prépara à la Guéoulah. Il nous apprit – par les enseignements de la 'Hassidouth – à ouvrir les yeux et à rencontrer D-ieu dans les activités les plus mondaines.

Les trois héros de Chavouoth – Moché, David et le Baal Chem Tov – ont été, chacun à leur manière, précurseur de l'Ere Messianique. Moché fut le premier libérateur du peuple Juif. David fut le premier Roi Machia'h. Le Baal Chem Tov, fondateur du 'Hassidisme, éclaira par sa lumière les ténèbres de l'exil.

Rav Eliahou DAHAN

Nos Enfants – Nos Garants

Le Midrash raconte que D-ieu voulait, avant de donner la Torah à Son peuple, s'assurer qu'Israël s'adonnerait à l'étude et vivrait conformément à Ses préceptes. Il demanda, alors, des garants. Les Juifs proposèrent d'abord leurs ancêtres Avraham, Yits'hak et Yaakov. Ce qui fut refusé par Hachem. Une seconde offre suivit : « Nos prophètes seront nos garants ». Elle n'eut pas plus de succès. Finalement les Béné-Israël proposèrent leurs enfants pour garantir l'étude et l'observance de la Torah. Cette fois, le « gage » fut accepté, et D-ieu donna la Torah.

Ce Midrash n'a rien perdu de son actualité et s'applique aussi à notre temps. Aujourd'hui, les mêmes « offres » sont faites à D-ieu : « La Torah sera étudiée, nos Pères en sont les garants ». Nombreux sont ceux qui de nos jours répètent, sous une forme ou une autre, cette phrase : « Je n'ai pas le temps de m'adonner à l'étude de ma religion, mais je paierai pour que mon vieux père, dans la maison de retraite où il se trouve, puisse l'étudier, lui. Il dispose de tout son temps, il n'a rien d'autre à faire ; il peut consacrer ses heures à cette occupation cela le rendra heureux ». Voilà un règlement inacceptable, car l'action qui en résulte n'assure pas la perpétuation d'une vie conforme à la Torah.

Certains ont une autre façon d'envisager la question : « Nos prophètes seront les garants ». Le mot hébreu pour « prophète » dérive de la même racine que le mot « parler ». Ainsi « prophète » peut être interprété comme « porte-parole ». Nos porte-parole, c'est-à-dire nos Rabbins, étudieront pour nous. « Par ma contribution financière j'aiderai la communauté : son Rabbin pourra ainsi se consacrer sans souci à l'étude de la Torah, pendant que je m'occuperai de mes affaires. Après tout, c'est son métier. Les Rabbins assureront donc l'accomplissement des préceptes. »

Grand est le nombre de ceux qui, obéissant à des sentiments du même ordre disent : « Pourquoi mon fils ferait-il des études avancées de Torah ? Il n'a pas l'intention de devenir Rabbin ! » Cette vision des choses est erronée ! Car le Judaïsme n'existe pas seulement pour les Rabbins, il est pour chaque Juif ; l'étude et la pratique sont des obligations pour nous tous.

Enfin nos enfants sont proposés comme « garants » : « Qu'ils étudient la religion tant qu'ils sont jeunes », disent les parents, « qu'ils fréquentent le Talmud-Torah dans leurs jeunes années. Ils s'acquitteront ainsi de leurs obligations vis-à-vis du judaïsme et pourront plus tard se consacrer complètement aux affaires. »

Cette garantie n'est pas idéale, car, encore une fois, la Torah n'est pas faite exclusivement pour les enfants ; néanmoins ce gage sera accepté car s'ils étudient la Torah dans leur jeune âge, ils y resteront attachés plus tard. De plus l'influence des enfants finira par ramener leurs parents à l'étude de la Torah et à l'observance de ses Mitsvoth.

C'est d'ailleurs la dernière prédiction des prophètes – dans Mala'hi. En effet, les enfants finiront par ramener le cœur des parents à D-ieu avant la venue de Machia'h. La jeunesse est déjà en route vers la Guéoulah, rejoignons-là !

QU'EST-CE QUE LA FÊTE DE CHAVOUOTH

Chavouoth est la deuxième des trois fêtes de pèlerinage – Pessa'h, Chavouoth et Souccoath. Elle tombe exactement cinquante jours après Pessa'h. Cette fête commémore le Don de la Torah par Hachem au peuple Juif sur le Mont Sinäï, il y a 3322 ans. C'était en l'an 2448.

En hébreu le mot « Chavouoth » signifie « semaines », rappelant les sept semaines durant lesquelles le peuple Juif se prépara au Don de la Torah. Pendant cette période les juifs se débarrassèrent des traces de l'exil et devinrent une nation sainte prête à se présenter devant D-ieu.

Le mot Chavouoth signifie aussi « serments ». En effet, ce jour-là, deux serments furent prononcés. D-ieu s'engagea pour le peuple Juif et les Béné-Israël firent vœux de fidélité à Hachem. Le Don de la Torah n'est pas seulement un événement historique, mais surtout un moment où les juifs s'élevèrent spirituellement, un événement qui toucha l'essence de l'âme Juive pour toujours. Nos sages comparent ce jour à un mariage entre D-ieu et le peuple Juif. Nous sommes devenus Son peuple et Il devint notre D-ieu.

Nous avons coutume de donner d'autres noms à cette fête :

Hag Hakatsir, fête de la moisson

'Hag Habikourim, fête des prémices

Zeman matan Toraténou, temps du Don de notre Torah

LA TORAH

Chavouoth est le moment propice pour éveiller à nouveau et renforcer notre rapport privilégié avec Hachem. Nous le faisons en nous dévouant à l'accomplissement des Mitsvoth et à l'étude de la Torah, notre héritage le plus précieux. Nous tous, hommes, femmes et enfants, même les nourrissons, devons être présents à la Synagogue, cette année le mercredi 19 mai, premier jour de Chavouoth, pour écouter la lecture des Dix commandements.

La Torah est composée de deux parties : La loi orale et la loi écrite. La Torah écrite est composée des cinq livres de Moché, les Prophètes et les Ecrits. Moché reçut la loi orale en même temps que la Torah écrite ; celle-ci explique et clarifie la Loi Ecrite. Elle fut transmise oralement de génération en génération et mise ensuite par écrit dans le Talmud et le Midrash. A travers toutes les générations notre peuple étudia ces ouvrages, les commentant et éclairant leurs sens jusque déduire les applications pratiques de ces principes. C'est donc une chaîne continue de traditions qui traversa toutes les générations nous liant, ainsi, à la Révélation qui eut lieu au Mont Sinäï.

Nos sages nous donnent une métaphore, « D-ieu regarda dans la Torah et créa le monde ». La Torah n'est pas seulement un guide pratique pour notre comportement journalier, mais elle est aussi, à un niveau plus profond, le plan de la création. Tout ce qui se passe dans notre vie est une manifestation de la Sagesse de D-ieu exprimée dans Sa Torah. Donc, la Torah représente la source de notre vie et la clé de la matérialisation de notre inspiration profonde.

Quand nous étudions la Torah, même à un niveau de débutant, nous lions notre intellect et nos sentiments avec le but pour lequel Hachem créa le monde. Nos actions deviennent une expression directe de la volonté de D-ieu, et nos sentiments sont marqués de Sa Bienveillance, notre intellect s'illumine de Son Intelligence.

LOIS ET COUTUMES

La révélation au Mont Sinaï était une expérience pleine d'inspiration. Tout l'univers trembla à l'écoute du son du Choffar, le tonnerre gronda et les éclairs déchirèrent le ciel. Puis, il y eut un silence complet, pas un oiseau ne gazouilla, chaque créature avait la respiration coupée. Même les anges interrompirent leurs chants célestes. Soudain, on entendit, d'un bout à l'autre de la terre à l'autre, les fortes paroles prononcées par Hachem : « Je suis l'E-ternel, ton D-ieu... »

Nos sages nous disent que la révélation au Mont Sinaï n'est pas un simple événement de l'histoire, mais une expérience que nous devons revivre à chaque fois où nous étudions la Torah. L'expérience de cette extraordinaire révélation est à notre portée, si seulement nous nous intéressons au cadeau de Hachem et l'étudions convenablement !

Comme pour les autres fêtes, les femmes et les filles allument les bougies.

Nous veillons la première nuit de Chavouoth et nous étudions afin d'exprimer notre impatience à recevoir la Torah.

Le premier Jour, tout le monde, hommes, femmes et enfants se déplacent à la synagogue pour écouter les Asséretz Hadibroth – les Dix Commandements.

Nous avons la coutume de manger un repas lacté à Chavouoth car la Torah est comparée à la douceur du lait.

La journée de Chavouoth est consacrée à la lecture des Tehilim, les Psaumes, car Chavouoth marque aussi la disparition du Roi David qui en était l'auteur. C'est aussi une des raisons pour laquelle nous lisons, ce jour, le Livre de Ruth, arrière-grand-mère de David.

Il est coutume de décorer, à Chavouoth, nos Synagogues ainsi que nos maisons avec des fleurs.

14 au 25 Mai – 1er au 12 Sivan

Les douze premiers jours du mois de Sivan sont considérés comme des jours de fête. Nous ne disons donc pas de Ta'hanounim - supplications - pendant cette période.

Mardi 18 Mai – Veille de Chavouoth

Les femmes et les jeunes filles allument les bougies de Yom-Tov avant le coucher de soleil.

Lille	Bruxelles	Paris
21h14	21h10	21h11

Après l'allumage, on récite ces deux bénédictions :

*Barou'h Ata Ado-Naï Elo-Hénou Mélé'h Haolam Achèr Kidé-
chanou Bémitsvotav Vétsivanou Léhadlik Nèr Chèl Yom Tov*

*Barou'h Ata Ado-Naï Elo-Hénou Mélé'h Haolam Chéhé'héya-
nou Vekiyémanou Vehiguianou Lizmane Hazé*

Attention ! Pour que le compte du Omer soit complet, il faut impérativement faire le Kiddouch après la tombée de la nuit, soit à :

Lille	Bruxelles	Paris
22h22	22h19	22h16

Veillée d'étude.

Mercredi 19 Mai – 1er jour de Chavouoth

Lecture des Dix Commandements

Pour la 3322^{ème} année, Hommes, Femmes, Enfants, Soyons tous présents à la Synagogue pour réaffirmer notre lien à Hachem et à Sa Torah !!!

Les femmes et les jeunes filles allument les bougies de Yom-Tov après la tombée de la nuit à partir d'une flamme allumée avant la fête.

Lille	Bruxelles	Paris
22h37	22h33	22h29

Après l'allumage, on récite ces deux bénédictions :

*Barou'h Ata Ado-Naï Elo-Hénou Mélé'h Haolam Achèr Kidé-
chanou Bémitsvotav Vétsivanou Léhadlik Nèr Chèl Yom Tov*

*Barou'h Ata Ado-Naï Elo-Hénou Mélé'h Haolam Chéhé'héya-
nou Vekiyémanou Vehiguianou Lizmane Hazé*

Jeudi 20 Mai – 2ème jour de Chavouoth

Prière de ***Yizkor*** dans l'office du matin.

Fin de la fête à la tombée de la nuit :

Lille	Bruxelles	Paris
22h38	22h35	22h30

Un, Deux Puis Trois – l'Unité Absolue

« Au troisième mois depuis le départ des Béné-Israël d'Égypte, ce jour-même, ils arrivèrent au désert du Sinaï... Israël campa face à la montagne. »

(Exode 19 – 2,3)

La Mé'hilta remarque qu'à chaque étape du voyage de nos ancêtres, il est indiqué : « Ils voyagèrent et ils campèrent. » Tandis que dans notre verset, c'est le singulier qui est utilisé – il campa. Le midrash explique que dans les autres étapes, il y avait des dissensions tant dans la façon de percevoir le voyage que pour le campement. Par contre, face au Mont Sinaï, Israël campa – au singulier – comme un seul homme, avec un seul cœur – animé du même élan.

Ainsi, la Mé'hilta nous indique que bien qu'il aurait été naturel qu'un groupe constitué d'une multitude d'individus subisse des dissensions, face au Mont Sinaï, il ne s'exprima que d'un seul cœur.

Il est certain que cette expérience vécue par nos ancêtres fut le fruit du caractère particulier que revêt la Torah : la paix. Maïmonide précise : « La Torah ne fut donnée que pour instaurer la paix dans le monde. » Par conséquent, le fait de camper face au Mont Sinaï mit le peuple Juif en situation d'unité. Ils cessèrent, alors, de se quereller.

Cette idée mérite d'être approfondie. La Torah a-t-elle véritablement le pouvoir d'unir ? Pourtant, il est convenu que la Torah permette certains désaccords dans l'interprétation des textes, et même si une fois que la Hala'ha – la loi – est fixée, tous doivent s'y soumettre, il n'en reste pas moins que l'individu a toute liberté de garder à l'esprit la logique contraire. Comment peut-on donc affirmer que la Torah crée l'état d'esprit d'un seul cœur qui impliquerait, à priori, une unité jusque dans la pensée ?

En fait, la Torah nous apprend que ce moment privilégié d'unité prit place le Troisième mois depuis la sortie d'Égypte. Or, il est évident que cette indication est significative : l'espace – le Mont Sinaï – et le temps – le troisième mois – furent les facteurs déterminants pour l'unité du peuple.

Pourtant, comment comprendre que le chiffre trois puisse engendrer l'unité ; n'aurait-il pas été plus logique que cette idée prenne corps à travers le chiffre un ?

Chacun des chiffres symbolise un concept particulier : « Un » exprime l'idée que rien d'autre n'existe face à Lui ; il n'y en a qu'Un. « Deux » traduit le multiple et la division ; c'est l'antithèse de l'unité. Le chiffre « Trois » représente l'union d'entités séparées ; c'est la dimension où Un naît de la rencontre de deux opposés. Nos sages nous enseignent : « Lorsque deux passages se contredisent, tu trouveras certainement un troisième texte qui les réconciliera ! » Nous voyons, ici, la nature particulière du trois : sans le troisième verset, les deux premiers paraissent contradictoires ; le troisième réconcilie ce qui est apparemment irréconciliable. De plus, la démarche ne consiste pas à prendre parti dans la contradiction. Le troisième apporte un éclairage nouveau sur les deux autres textes, il révèle leur essence commune et ainsi la fusion devient réalité.

La Torah est liée – tout entière – à cette idée et à ce chiffre, ainsi que nos sages disent dans le Talmud : « Béni soit Celui qui donna la Torah en trois parties – Torah, Néviim, Kétouvim – au peuple composé de trois groupes – Kohen, Lévi et Israël... le troisième mois. » Il est évident que ce concept est indissociable de la Torah.

Ceci se traduit par le fait que la loi de la Torah n'est pas issue d'une pensée unique. Elle est le résultat d'un débat animé mettant en avant le désaccord des différents intervenants pour enfin donner naissance à l'expression d'un seul cœur – l'unité : la Hala'ha.

Likouté Si'hoth Vol XXI

Aimer – Préambule à la Torah

« *Israël campa, là-bas, face à la montagne.* »

(Exode 19 – 2)

Selon nos sages, ce verset indique que la paix et l'harmonie régnaient au moment où le peuple Juif s'arrêta face au Mont Sinaï. Nos maîtres remarquent qu'à chaque étape du voyage de nos ancêtres il est écrit « Ils voyagèrent, ils campèrent » au pluriel ; ici, face à la montagne de la Révélation, il est dit : « Israël campa », car ils étaient « tous comme un seul homme ; ils étaient habités d'un seul sentiment. » La paix et l'amour constituaient la condition préalable pour le Don de la Torah. C'est en éveillant l'amour du prochain – Ahavath Israël – que le peuple Juif mérita la Révélation.

Ainsi, c'est dans cet esprit que nous devons nous préparer à la fête de Chavouoth. A l'instar des nos ancêtres, nous devons renforcer nos sentiments pour notre prochain ; nous devons établir une véritable unité au sein de la communauté.

Le Baal Chem Tov enseigna à ses élèves que nous devons aimer chaque Juif sans aucune distinction, qu'il soit un Tsaddik – un juste –, un Talmid 'Ha'ham – un érudit – ou un homme simple. Le fondateur du 'Hassidisme précisa sa pensée : D-ieu aussi met les Téfilin. Ses Téfilin sont le peuple Juif. Ils sont composés de deux parties : le Téfilin de la Tête et celui du bras. Le Téfilin de la tête représente les érudits, tandis que celui du bras fait allusion aux gens simples qui n'ont que l'action à leur crédit.

Pourtant, la loi exige que le bras précède la tête dans la pose des Téfilin. Notre amour pour l'homme simple doit devancer celui que nous portons à l'érudit.

Le Maguid de Mézeritch ajouta aux paroles de son maître que nous avons le devoir d'aimer aussi les Réchaïm – les impies.

Un jour, il dit à son élève Rabbi Elimé'h de Lizansk : « Entends-tu ce qui se murmure dans les Cieux ? Ahavath Israël consiste à aimer le véritable méchant autant que le plus grand des justes ! »

Rabbi Chnéour Zalman de Liadi donna une autre dimension aux enseignements de ses prédécesseurs. Pour le fondateur du 'Hassidisme 'Habad, la Ahavath Israël implique que nous aimions chaque juif, du plus petit au plus grand, sans aucune distinction, car nous ne formons qu'une seule et même entité. Les mots du Baal Chem Tov laissent entendre qu'il y a, toutefois, une différence entre le sage et le simple ; l'enseignement du Maguid admet l'écart qui existe entre le juste et l'impie, même s'il exhorte à l'amour des deux catégories.

Pour Rabbi Chnéour Zalman, nous ne formons qu'un seul et unique bloc : le peuple Juif. A la lumière de ce principe, les mots du verset « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » prennent tout leur sens : Je dois aimer l'autre comme moi-même, car, en réalité, il fait partie de moi.

Likouté Si'both Vol II

Les Femmes et la Torah

« *Voici ce que tu diras à la Maison de Yaakov, et ce que tu exposeras aux Béné-Israël.* »
(Exode 19 – 3)

Selon le Midrash, le terme de « Maison de Yaakov » se réfère aux femmes, tandis que celui de « Béné-Israël » aux hommes. Ainsi, D-ieu demanda à Moché d'annoncer d'abord aux femmes le Don de la Torah.

Pourquoi les femmes ont-elles eu le privilège d'être informées en premier ?

Par ailleurs, nos sages nous apprennent que Moché transmet d'abord les principes généraux de la Torah aux femmes Juives, puis il enseigna les détails de la Loi aux hommes.

En fait, c'est bien dans cet ordre que fut donnée la Torah : les principes précédèrent les détails.

D'après le Talmud, le peuple Juif entendit les deux premiers commandements directement de D-ieu – « Je suis l'E-ternel Ton D-ieu » et « Tu n'auras pas d'autres Dieux » - puis ils entendirent la suite des Dix Commandements de la bouche de Moché.

Aussi, D-ieu donna dans un premier temps les Dix Commandements – les principes fondamentaux – puis Il donna le reste des 613 Mitsvoth.

Moché se conduisit de la sorte avec le peuple Juif : Il enseigna d'abord aux femmes les principes généraux, puis il s'adressa aux hommes pour entrer dans les détails.

Pour quelles raisons les principes fondamentaux furent-ils transmis aux femmes ?

L'amour, la crainte et la foi en Hachem sont les principes fondamentaux du Judaïsme, ainsi qu'il est dit : « Il nous prescrit d'exécuter toutes ces lois, de le révéler... » En d'autres termes : la totalité de la Torah et des Mitsvoth est un corollaire de la foi que l'on a en Hachem.

Ces sentiments sont les fondements du Judaïsme. Or, les femmes se distinguent justement par ces qualités ; elles manifestent leur foi et l'expriment plus ouvertement que les hommes. Les femmes Juives observent les Mitsvoth avec une foi intègre et par pur amour et respect pour la Parole Divine. Ceci est donc la raison pour laquelle les femmes Juives méritèrent de recevoir les principes généraux et les idées fondamentales de la Torah avant les hommes.

Nos sages nous ont indiqué que c'est par le mérite des femmes justes que le peuple Juif fut libéré d'Egypte et qu'il reçut la Torah. Il en est ainsi à notre époque : c'est par le mérite des femmes vertueuses de notre génération que nous sortirons du présent exil, et que serons dignes d'étudier, bientôt, la Torah directement de la bouche de Machia'h.

Likouté Si'both Vol XXXI

La Cinquième Dimension

« Ce fut le troisième jour, au matin, il y eut des Koloth – des voix [tonnerres] – et des éclairs... VéKol – et la voix du Choffar... La voix du Choffar – Kol – allait et se renforçait Moché parlerait et D-ieu lui répondrait Békol – par la voix. »

(Exode 19 – 16,19)

Le Talmud remarque que le terme « Kol – Voix » est utilisé cinq fois dans la description du déroulement de la révélation sur le Mont Sinaï : « La Torah fut donnée par cinq voix ! »

Chaque détail de la Torah a une signification. De plus le récit de notre Paracha – Le Don de la Torah – est certainement l'événement le plus important de l'histoire. Or, si la Torah précise que la révélation prit place accompagnée de cinq voix, c'est que ce détail a une signification hautement symbolique.

La fonction de la voix est de véhiculer un message, de révéler ce qui, jusque-là, était caché ; une personne exprime, par l'intermédiaire de la voix, les idées qui étaient enfouies dans son esprit et dans son cœur. Nous pouvons déduire, alors, que l'image des « cinq voix » fait allusion à la nature de la Révélation : le Don de la Torah s'articule en cinq étapes de dévoilement.

Les éléments de la Création sont, généralement liés au chiffre quatre. Le monde fut créé à partir des quatre lettres du Nom de Hachem, le Tétragramme. Les mondes spirituels sont divisés en quatre dimensions : Atsilouth – Emanation, Bria – Création, Yétsira – Formation, et Assia - Action. Enfin, les créatures de ce monde forment, elles aussi, quatre règnes : minéral, végétal, animal et humain. Ces quatre catégories contiennent tous les éléments de la Création : Le minéral est le degré le plus bas ; il ne manifeste aucune vitalité apparente. Le végétal se place un peu plus haut, car il a une certaine forme de vie. Le niveau supérieur est l'animal et l'ultime degré est, bien-sûr, celui de l'Homme qui possède des qualités intellectuelles lui permettant de saisir des concepts spirituels. Par le biais de l'intellect, l'Homme est capable d'entrevoir des dimensions qui dépassent les limites de la Création.

Si la Révélation s'était limitée à « quatre voix », cela supposerait que D-ieu ne se révéla, Lui et Sa sagesse, uniquement dans le cadre du monde physique, dans les contraintes des limites du naturel. Cependant, le texte nous dit que la Torah fut donnée en « cinq voix » - cinq degrés de Révélation – précisant ainsi que D-ieu révéla aussi une cinquième dimension, un degré de Sainteté qui transcende toutes les limites de la Création.

Le chiffre cinq représente la perfection de l'ordre naturel – le chiffre quatre – plus une nouvelle dimension : celle de D-ieu, Lui-même. Ce sont les plus hauts degrés de Sainteté qui se révélèrent sur le Mont Sinaï. Il en est ainsi depuis, chaque fois que nous étudions la Torah ; nous avons les moyens d'atteindre les plus hauts degrés du Divin en dépassant toutes les contraintes de ce monde.

Likouté Si'hoth Vol VI

Parler pour Dire

« *Vayédaber – D-ieu prononça toutes ces paroles, Lémor – pour dire.* »

(Exode 20 – 1)

Ce verset introduit, dans notre Paracha, les Dix commandements. Or, les commentateurs s'interrogent sur le sens du mot « Lémor – pour dire » qui paraît, ici, superflu.

En effet, cette expression est utilisée à chaque fois que les paroles prononcées doivent être répétées à ceux qui ne sont pas présents. Cependant, d'après la tradition, tous les Juifs étaient présents au moment du Don de la Torah. Chacun de nous se tenait au pied du Mont Sināï. Chacun avait entendu les Dix Commandements. Toutes les âmes des générations à venir étaient là.

Pourquoi, alors, la Torah utilise-t-elle l'expression « Lémor – pour dire » ?

Le Maggid de Mézéritch répond ainsi à cette question :

L'expression « Vayédaber – D-ieu dit » se réfère aux Asséretch Hadibroth – Dix Commandements. Tandis que le mot « Lémor – pour dire » se réfère aux Assara Maamaroth – les Dix Paroles prononcées par Hachem au moment de la création du monde.

Le verset doit donc se traduire ainsi : Vayédaber – D-ieu prononça toutes ces paroles, Lémor – pour [le] dire. La Torah fut donnée dans le but de faire descendre les Dix Commandements dans les Dix Paroles de la création. Ce qui implique que la lumière de la Torah illumine jusque dans les dimensions physiques de l'existence.

C'est la mission qui fut donnée au peuple Juif au moment du Don de la Torah. Notre rôle, en tant que Juifs, est de permettre à ce que la lumière de la Torah – Vayédaber – pénètre dans le monde – Lémor.

Nous ne considérons pas la Torah et le monde comme des entités séparées. Nous ne devons pas nous contenter de nous conduire dans l'esprit de la Torah aux moments de la prière et de l'étude. La lumière de la Torah doit arriver jusque dans nos affaires les plus mondaines. Chacun de nos actes doit répondre aux exigences de la Torah et doit être fait dans un esprit de sainteté.

Ceci est le propos du Don de la Torah : « Vayédaber – Lémor ». La lumière de la Torah – les Commandements – doit dépasser le domaine du spirituel et du rituel, elle doit éclairer les dimensions matérielles créées par les Dix Paroles – « Lémor ».

Likouté Si'hoth Vol I

Trois Justes pour Une Mission

La fête de Chavouoth est associée à trois Tsadikim – justes : Moché, le Roi David, et le Baal Chem Tov.

Le rapport avec Moché est évident, car c'est lui qui fut choisi par Hachem pour transmettre la Torah au peuple Juif sur le Mont Sinaï. Le Roi David est associé à Chavouoth parce que c'est l'anniversaire de sa disparition.

Le Baal Chem Tov quitta lui aussi ce monde le 6 du mois de Sivan, à Chavouoth.

En fait, nous pouvons remarquer que ces trois Tsadikim ont un point commun : chacun d'eux innova et fut le premier dans une matière particulière.

Moché était le premier Guide du peuple Juif ; le Roi David était le premier roi de la Maison de David ; et le Baal Chem Tov était le fondateur du 'Hassidisme.

Un autre détail commun apparaît chez ces trois Tsadikim : ils étaient des bergers. Moché gardait le troupeau de Yitro, son beau-père ; David veillait sur les moutons de son père, Yichai ; et le Baal Chem Tov accompagnait de jeunes enfants au 'Heder – l'école. Il était donc « berger » d'écoliers. Un berger doit, par définition, être doté de patience, de bonté et être attaché à son troupeau. C'est pour ces qualités que D-ieu choisit ces bergers pour Israël.

Ces trois hommes ont un point supplémentaire en commun : ils étaient autodidactes. Moché fut élevé dans la maison de Pharaon ; le Roi David était berger dès son plus jeune âge ; et le Baal Chem Tov est devenu orphelin alors qu'il était enfant.

Néanmoins, chacun de ces chefs spirituels était unique, et incarnait un des trois piliers indispensables pour la stabilité du monde :

Moché était l'incarnation de la Torah. Il a reçu la Torah de D-ieu et l'a transmise au peuple Juif.

Le Roi David était l'incarnation de la Avoda – le service de D-ieu par la prière. Il est l'auteur du Livre des Psaumes – les Tehilim.

Le Baal Chem Tov incarnait la Gémilouth 'Hassadim - la bienfaisance. Cela se traduit, d'ailleurs, dans son nom qui veut dire : « Maître du Bon Nom. »

La fête de Chavouoth est donc le moment le plus propice pour fortifier notre rapport à chacun de ces Tsadikim, grâce à l'étude journalière de la Torah. Cette étude quotidienne se résumerait par le mot 'HiTaT - 'Houmach, Tehilim et Tanya – dont fait allusion le verset de la Torah : « Vayhi 'HiTaT – Et la crainte de D-ieu régnait dans les villes. »

Pour intensifier notre rapport avec Moché, nous apprenons la partie journalière de la Paracha de la semaine – 'Houmach.

Pour intensifier notre rapport avec le Roi David, nous récitons, chaque jour, les chapitres des Psaumes – Tehilim – qui correspondent au jour du mois.

Et pour fortifier notre lien avec le Baal Chem Tov, nous étudions quotidiennement un paragraphe de Tanya qui développe les enseignements du Baal Chem Tov.

Likouté Si'hoth Vol VIII

« Au troisième mois depuis le départ des Béné-Israël d’Égypte, ce jour-là, ils arrivèrent au désert du Sinaï. »

(Exode 19 – 1)

La Torah fut donnée le mois de Sivan – le troisième mois du calendrier hébraïque – sous le signe des gémeaux, car Hachem ne désirait pas que les nations viennent, plus tard, se plaindre en disant que s’ils avaient reçu la Torah, ils l’auraient observée. Hachem donna, alors, la Torah sous le signe des gémeaux pour montrer à Essav – le jumeau de Yaakov – que s’il désirait sincèrement étudier la Torah, il serait le bienvenu.

« Ce jour-là, ils arrivèrent au désert du Sinaï » : Le verset spécifie et répète le terme « ce jour-ci » pour nous apprendre que chaque fois qu’un homme étudie la Torah, il doit considérer que celle-ci vient d’être donnée ce jour-là. Ainsi, l’homme l’analysera comme un texte nouveau.

« Ce jour-là » : D-ieu dit : Ce jour-là Je leur ai offert la Torah ; pourtant, il n’y a qu’une minorité qui s’y consacre avec assiduité. Par contre, aux Temps Messianiques, Je l’enseignerai à chacun d’entre eux et ils ne l’oublieront jamais, ainsi qu’il est écrit (Jérémie 31 – 34) : « Voici l’alliance que Je conclurai avec la Maison d’Israël, au terme de cette époque, Parole de Hachem, Je ferai pénétrer la Torah en eux et c’est dans leur cœur que Je l’inscrirai. » C’est d’ailleurs par la Torah que J’instaurerai la paix parmi eux, ainsi qu’il est écrit (Isaïe 54 – 13) : « Tous tes enfants seront des disciples de Hachem ; grande sera la paix parmi tes enfants. »

Midrash Tan’houma

« Le son du Choffar allait redoublant d’intensité ; Moché parlait, la voix de D-ieu lui répondait. »

(Exode 19 – 19)

Ce Choffar provenait du bélier qu’Avraham sacrifia lors de la ligature de Yits’hak. La corne gauche fut utilisée pour sonner le Choffar sur le mont Sinaï. Le son de cette corne s’amplifiait progressivement pour préparer le peuple d’Israël à la révélation de D-ieu.

Mais la corne droite, qui était encore plus grande, sera utilisée pour les sonneries qui accompagneront la Guéoulah, lorsque nous retournerons en Eretz-Israël. C’est à ce sujet que le prophète Yéchaya – Isaïe – nous annonça : « En ce jour résonnera le grand Choffar ; alors arriveront ceux qui étaient perdus dans le pays d’Achour, relégués dans la terre d’Égypte, et ils se prosterneront devant Hachem, sur la montagne sainte, à Yérouchalaïm. » (Isaïe 27-13)

Pirkéï dé Rabbi Eliézer

Blintsès au Fromage

Les Blintsés au fromage sont un plat favori de Chavouot où on a la coutume de manger des laitages. Ils sont servis avec du fromage blanc ou de la compote de pomme.



Pâte :

4 œufs
200 g de farine
1 cuillère à café de sel
¼ de litre de lait ou d'eau
Huile

Farce :

500 g de fromage blanc
2 jaunes d'œuf
Quelques cuillères à soupe de sucre (40 g)
De la cannelle ou 50 g de raisins secs
Une cuillère à soupe de rhum

Préparation de la Pâte : Mettez la farine tamisée dans une terrine et faites-y un puits au centre, dans lequel vous versez la moitié du lait. Délayez à la spatule de bois en versant peu à peu la farine dans le liquide. Quand toute la farine est incorporée, la pâte est à peine fluide. Pour la rendre homogène, remuez énergiquement deux ou trois minutes. Ajoutez alors les œufs battus en omelette.

Si vous désirez que vos crêpes soient croustillantes, ajoutez deux cuillères de sucre. Pour éviter que la pâte colle à la poêle, vous pouvez ajouter deux cuillères à soupe d'huile ou de beurre fondu. Ajoutez ensuite la moitié du liquide restant, ou plus, pour obtenir une pâte onctueuse. Laissez reposer la pâte une heure. Dans la poêle chaude, parfaitement graissée, versez une petite louchée de pâte. Au bout de quelques secondes de cuisson, les bords se soulèvent légèrement et se décollent d'eux-mêmes. retournez la crêpe pour faire cuire le deuxième côté, puis glissez-la sur un plat.

Farce : Mélangez le fromage blanc, les jaunes d'œuf, le sucre, la cannelle ou les raisins secs rincés à l'eau tiède et macérés dans un peu de rhum. Etalez la crème obtenue sur les crêpes, roulez-les, saupoudrez-les de sucre et servez-les chaudes.

Tournons Ensemble La Page de L'Exil !!!

Vivons à l'heure de la Guéoulah !!!

www.daf-hagueoula.org

De Nouvelles Rubriques Chaque Semaine

Editorial

Paracha

Midrash

Rambam

Maximes de Nos Pères

Histoires Hassidiques

Beth-Habe'hira

Fêtes Juives

Leçons en Audio et Video

Michna Midoth

Sites Favoris

Calcul d'Anniversaire

Liste des Produits Cachés

Musique

Édité par le

Beth 'Habad de Lille

**9 Boulevard Jean Baptiste Lebas
59000 - Lille**

**Tel/Fax : 03.20.85.27.37
ravdahan@daf-hagueoula.org**